

## Études littéraires africaines



KANDÉ (Sylvie), *The Neverending Quest for the Other Shore : An Epic in Three Cantos / La Quête infinie de l'autre rive : épopée en trois chants*. English translation by Alexander Dickow. Middletown : Wesleyan University Press, Wesleyan Poetry Series, 2022, xv-159 p. – ISBN 978-0-819-58074-0

Elara Bertho

Number 53, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091439ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1091439ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertho, E. (2022). Review of [KANDÉ (Sylvie), *The Neverending Quest for the Other Shore : An Epic in Three Cantos / La Quête infinie de l'autre rive : épopée en trois chants*. English translation by Alexander Dickow. Middletown : Wesleyan University Press, Wesleyan Poetry Series, 2022, xv-159 p. – ISBN 978-0-819-58074-0]. *Études littéraires africaines*, (53), 201–202. <https://doi.org/10.7202/1091439ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

était peut-être au moins en partie justifié de penser, en 1965, que « le déficit de conscience historique chez un peuple est cristallisé à la tribu et au clan [*sic*] sans qu'émerge le véritable sentiment national qui offre des horizons plus larges de mobilisation » (p. 137) ; mais depuis lors, le « sentiment national » n'a-t-il pas forcément reçu une certaine consistance, notamment sous l'effet de la longue période du mobutisme, régime qui a tout fait pour incarner ce sentiment en s'inspirant des recommandations de... Mabika Kalanda ?

Signalons que l'édition est peu soignée : outre les coquilles, certaines phrases sont incomplètes et les citations ne sont pas toujours précisément référencées. En somme, un ouvrage volumineux de plus de 400 pages dans le grand format de L'Harmattan, mais qui, outre ses défauts de facture, ne fait guère que ressasser, sans nuance ni mise à jour, les positions initiales d'un homme politique décédé en 1985.

Frédérique THIAM

**KANDÉ (Sylvie), *The Neverending Quest for the Other Shore : An Epic in Three Cantos / La Quête infinie de l'autre rive : épopée en trois chants*. English translation by Alexander Dickow. Middletown : Wesleyan University Press, Wesleyan Poetry Series, 2022, xv-159 p. – ISBN 978-0-819-58074-0.**

Cet ouvrage propose une version bilingue français / anglais de *La Quête infinie de l'autre rive* de Sylvie Kandé, paru initialement chez Gallimard en 2011. Composée de trois chants, cette épopée moderne raconte la traversée d'Aboubakar II, l'empereur du Mali du XIV<sup>e</sup> siècle, à la poursuite de « l'autre rive » de l'Atlantique – soit ce continent qui ne s'appelait pas encore l'Amérique. Le récit poétique bifurque à de nombreuses reprises, imaginant diverses fins à cette traversée, mais renouvelant à chaque fois les imaginaires de la « découverte » et promouvant une véritable vision décoloniale de l'histoire. Le dernier chant constitue une rupture radicale en racontant une autre traversée, celle des migrants dans la Méditerranée d'aujourd'hui. Que ce soit pour dire l'uchronie ou pour raconter les migrations contemporaines, le vers classique de Sylvie Kandé, jouant avec l'alexandrin, donne une égale dignité aux acteurs de l'histoire.

Cette édition rend disponible en anglais l'uchronie de la poétesse et il faut saluer ici le talent du traducteur Alexander Dickow, soutenu par des bourses de traduction du PEN, qui a su rendre les variations linguistiques et stylistiques du texte français avec brio. Un glossaire est adjoint à la version anglaise, qui permet d'éclairer les points particuliers de lexique et d'emprunts, ainsi que certains toponymes et noms d'empereurs. Il est d'ailleurs à parier que cet ajout clarifie sensiblement la version anglaise pour le grand public. Le traducteur a su trouver des équivalences pour les

nombreuses métaphores, mots-valises et archaïsmes de la langue, tout en conservant un rythme en anglais. Il était en effet délicat de traduire les jeux, entre l'alexandrin et les multiples emprunts littéraires de la poétesse, de Senghor, de Glissant, de Mallarmé entre de nombreux autres. La langue de la traduction est bel et bien un « port », comme le dit en anglais le dernier vers de cette uchronie : « Il est temps à présent que *la parole accoste* / *Thus it is time at present for the word to make port* ».

Elara BERTHO

**KASEREKA Kavwahirehi, *Politiques de la critique : essai sur les limites et la réinvention de la critique francophone*. Paris : Hermann, 2021, 310 p. – ISBN 979-1-037-00884-8.**

On ne peut nier que des appels à un renouvellement des études francophones se font entendre depuis plusieurs années. L'auteur du présent ouvrage nous rappelle ainsi à juste titre que la critique francophone demeure enfermée, en proie d'une part à des questions identitaires ou raciales, et, de l'autre, aux intérêts formels et esthétiques qui découlent de ces questions. Cet enfermement, qu'il soit relatif à la justification de la valeur du texte dans une perspective idéologico-historique, ou à la découverte de la valeur à l'intérieur du texte lui-même dans une perspective cette fois proprement esthétique, révèle un certain oubli : selon Kasereka Kavwahirehi, la littérature africaine est arrivée au point où son propre « ordre des lois », selon le terme foucauldien, est déjà établi. Qui plus est, l'esprit de révolte de la critique africaine a besoin d'être revivifié, pour rester fidèle à celui qui animait Aimé Césaire et Frantz Fanon. L'ouvrage souligne en outre une évolution inquiétante, qui tient à la dissociation de la critique africaine et de la dynamique sociale. Obsédés par les formes et les structures d'œuvres fétichisées, les critiques africains ne sont pas, selon l'auteur, conscients du potentiel émancipateur de leur travail. Pour parvenir à cette prise de conscience, il suffirait de remplacer la question « quelles sont les significations de l'œuvre ? » par une autre : « qu'est-ce que cette œuvre signifie ? » (p. 44). Afin d'asseoir solidement son argumentation, l'auteur consacre donc une bonne partie du premier chapitre à parcourir des œuvres critiques importantes, telles que celles de Georg Lukács, Karl Marx, Nietzsche, Walter Benjamin, Edward Said et Michel Foucault, tous partageant la conviction selon laquelle la critique est porteuse d'une force révolutionnaire et émancipatrice (p. 76). Une des visées principales de cet essai, et notamment de sa seconde partie, consiste à suggérer aux chercheurs et aux enseignants une voie possible face à la mondialisation néolibérale, assimilée à un « nérocapiatalisme », où la mythification numérique assigne des limites à nos pensées. C'est donc directement aux universitaires, « travailleur[s] payé[s] pour préparer